

mort de cet homme si connu. La premiere relation est écrite par Mr. le Begue de Presse, docteur en médecine de la faculté de Paris & censeur roïal ; la seconde, qui n'est qu'une espece de supplément à la premiere, par Mr. de Magellan, gentilhomme portugais, membre de la société roïale de Londres, de l'académie roïale de Madrid, & correspondant de l'académie roïale des sciences de Paris.

Je ne déterminerai pas à quel degré d'évidence ces deux historiens ont porté la réfutation des bruits qu'on a répandus sur la mort de Mr. Rousseau ; je me contenterai d'en rapporter quelques passages, qui dirigeront le lecteur dans le jugement de cette affaire.

P. 1. Mr. Presse dit : “ J'ai cru devoir à „ l'exemple de Rousseau, ne pas m'inquiéter „ pour lui de l'opinion des gens qui croïoient „ le mal légèrement & sur parole ; & qui „ condamnent ou mésestiment quelqu'un sur „ une conduite forcée par des circonstances &c „. J'avoue que je ne connois rien en cela. 1°. Mr. de Presse, ainsi que Mr. de Magellan, parle sans cesse de l'*inconcevable sensibilité* de Rousseau, qu'un seul mot, qu'une aventure très-indifférente émouvoit d'une manière singulière. Comment donc cette indifférence à l'égard de la réputation de J. J. R, est-elle fondée sur l'*exemple de Rousseau lui-même* ? 2°. Une *conduite forcée par des circonstances*, n'est pas la conduite d'un sage, que *les circonstances* ne *forcent* jamais à faire quelque chose de méprisable : & si cette conduite est raisonnable & fondée sur de bons